

LES TRENTE GLORIEUSES

INTRODUCTION

Après la Seconde Guerre Mondiale et depuis 1945, l'économie mondiale connaît une croissance sans précédent, une augmentation de la consommation et des échanges et la diversification des services. Cette croissance économique entraîne une évolution et un changement de la société et du mode de vie. Dans un développement structuré, nous traiterons d'expliquer la croissance des Trente Glorieuses ainsi que les changements et les nouveaux rôles des différents agents.

CONTEXTE GÉNÉRAL

La guerre a engendré un effort technologique dont les retombées civiles sont considérables : électronique, chimie de synthèse, médecine (antibiotique et cortisone), les radars, l'ordinateur, le nylon, etc.

Avec la reconstruction, les équipements modernes vont être en grande partie à l'origine du renouveau des « Trente Glorieuses ».

FORCES ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES

La seconde guerre mondiale constitue le bouleversement le plus dramatique de l'histoire de l'humanité qui fait voler en éclat son système de valeurs. Elle se traduit par la guerre la plus meurtrière de l'histoire. Elle représente une saignée démographique de près de 56 millions de morts dont la moitié sont des civils.

La plupart des belligérants sortent de la guerre avec d'énormes pertes humaines et matérielles. Leurs économies sont ruinées.

Au contraire, les Etats-Unis sont à la fois les vainqueurs militaires et les grands gagnants économiques du conflit. Avec moins de 300 000 tués, les pertes humaines sont très limitées. L'effort de guerre a résorbé les effets de la crise des années 1930, comme le chômage et la surproduction. Pendant le conflit, l'économie américaine a fonctionné à plein régime. Les Etats-Unis sont le pays du progrès et de l'invention.

En particulier l'industrie s'est modernisée et concentrée. Sa production a plus que doublé par rapport au niveau de 1939. En 1945, les Etats-Unis réalisent 50% du PIB mondial, ils sont en mesure d'assurer une domination économique et monétaire. Après un court recul en 1945, les demandes de produits de base et d'équipements que génère le plan Marshall et la forte consommation nationale permettent la reconversion vers les productions civiles. C'est la superpuissance sans limites : puissance militaire, nucléaire, économique, financière, culturelle et diplomatique.

Il faut dire que l'URSS a subi des destructions considérables. 21 millions de Russes ont été tués et 25 millions sont sans abri. Elle n'est pas un modèle économique, ni culturelle, ni financier, mais est une hyper puissance militaire qui repose sur une immense armée. L'Union soviétique est aussi une puissance territoriale de 22,5 millions de kilomètres avec un sous-sol énormément riche.

LES DEUX GRANDS : L'ALLIANCE ET LA RUPTURE

Dès 1943, se tiennent des rencontres entre les trois grands afin d'assurer la coordination stratégique de la conduite des opérations militaires. S'y ajoutent des préoccupations visant à organiser le monde futur pour recréer le monde sur la justice, la liberté et l'égalité. La puissance joue aux profits des deux supergrands. Le monde va s'organiser autour de ces deux pôles dont se révèle l'antagonisme que la guerre avait masqué. La

peur de l'URSS conduit de nombreux pays à rechercher la protection américaine tandis que l'Union soviétique organise son propre camp. Dès lors, les années 1945–1947 conduisent au partage bipolaire du monde et à l'affrontement des deux blocs.

LES TRENTE GLORIEUSES

LA MONDIALISATION DE L'ÉCONOMIE

Le nouvel ordre monétaire : Bretton Woods

Dès la fin de l'année 1942, Britanniques et Américains envisagent une réforme du système monétaire international, convaincus que les troubles monétaires de l'entre-deux-guerres ont eu leur part de responsabilité dans les désordres économiques et politiques. Les intérêts des États-Unis et du Royaume-Uni sont très divergents. Le Royaume-Uni cherche à consolider son endettement et à avoir accès à des crédits destinés à sa reconstruction, tout en sauvegardant les avantages tirés de la zone sterling. Les États-Unis sont prêts à contribuer au financement de la reconstruction européenne, mais à condition de disposer d'une influence prépondérante dans le nouveau système monétaire et de promouvoir le rôle international du Dollar.

La conférence qui réunit à Bretton Woods, en juillet 1944, les représentants de quarante-cinq pays, crée le Fonds monétaire international (F.M.I.) chargée de corriger des déséquilibres passagers et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement chargé de financer des investissements.

Aucune monnaie internationale n'est définie et le statut de l'or est ambigu. Le système possède un grave défaut. Si chaque banque centrale a pour mission le maintien de la parité de sa monnaie par rapport au dollar, la valeur de celui-ci est stabilisée sans qu'il soit nécessaire à la Réserve Fédérale d'intervenir sur le marché des changes. On mesure à quel point le système est injuste et asymétrique. Quelles que soient les quantités émises, les banques centrales sont obligées de les absorber. Le système de Bretton Woods n'implique aucune contrainte limitant la création monétaire américaine. Il peut en résulter soit la possibilité de faire financer un éventuel déficit américain, soit un risque de voir les banques centrales perdre la maîtrise de leur masse monétaire, faute de pouvoir neutraliser l'accroissement résultant de l'afflux de dollars.

Dans l'immédiat, l'Europe manque de dollars et la confiance dans le dollar est absolue. Le rôle central du dollar qui est la seule monnaie convertible en or sur la base de trente cinq dollars l'once. Il est « *as good as the gold* ». Les États-Unis bénéficient donc d'un privilège exorbitant. Même si les accords de Bretton Woods sont muets sur ces points, faute de définir une monnaie internationale, ils créent, par défaut, les conditions pour que le dollar le devienne.

Le nouvel ordre commercial : Le GATT

Le GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*) est fondé à Genève le 30 octobre 1947 par 23 pays représentant près du 80% du commerce international. Il se caractérise par une grande souplesse qui lui permet d'admettre des « clauses de sauvegardes » et des unions douanières comme le Marché commun (ils rétablissent le libre-échange). Après plusieurs négociations, appelés « *rounds* », visant à abolir les contingentements, il donne lieu à trois grands *rounds*. Le « *Dillon round* » qui se termine en 1962 par une réduction de 20% des droits. Le « *Kennedy round* » (1964–1967) qui prévoit l'adoption d'un code antidumping et l'abaissement de 35% des droits de douane. Le « *Nixon round* » ou « *Tokyo round* » (1973–1979) qui abaisse les droits de 25 à 30% et enrayer les tendances protectionnistes suscitées par la crise sous la forme d'entraves non tarifaires.

Le plan Marshall

Dès 1944, les États-Unis mettent en place une aide importante sous forme de produits alimentaires et de

crédits. Ces interventions se révèlent vite insuffisantes. L'idée d'un plan plus systématique et plus ambitieux repose sur des considérations économiques ainsi que sur des fondements politiques (le marasme économique peut faciliter la progression du communisme).

Les dirigeants américains sont persuadés qu'il faut redonner à leurs partenaires économiques et commerciaux le moyen de « reprendre la partie », dans intérêt même des E.U.A..

L'aide du plan Marshall permet aux pays occidentaux de se relever rapidement de leur ruine. Elle renforce la domination de la super puissance.

L'U.R.R.S.S. refuse ce nouvel ordre économique et impose cette même attitude aux pays placés sous sa domination. Elle organise à son avantage la C.A.E.M. (conseil d'aide économique mutuelle) et accélère par divers prélèvements sa propre reconstruction, aux dépens souvent des démocraties populaires.

UNE CROISSANCE EXCEPTIONNELLE

MAIS INÉGALITAIRE ET INFLATIONNISTE

Après la fin de la guerre et la reconstruction, le monde s'engage dans une ère de croissance économique exceptionnelle qui va durer près de trente ans. Cette période touche tous les pays et tous les secteurs d'activité.

De 1950 à 1970, la moyenne pondérée des taux de croissance des principaux pays est reprise dans le tableau en ANNEXE1. L'évolution du PIB est repris en ANNEXE2, Les années de croissances et l'indice de prix à la consommation, en ANNEXE3, vive l'inflation !

Facteurs Favorables

Le revenus par tête croît fortement sur la longue durée. L'expansion de la consommation se réalise en phase avec celle de la production. Les achats de biens durables par les ménages se généralisent sur la base du modèle américain avec une dynamique de premier équipement pour les automobiles, les appareils électroménagers, les téléviseurs (exemples repris en ANNEXE4). La transformation du niveau de vie ainsi que l'apparition du nouveau cadre de vie, est le principal miracle de la période des Trente Glorieuses. En France, la consommation des ménages est multiplié par 2,7 en francs constants, c'est à dire corrigés par la hausse des prix, soit une hausse moyenne annuelle de 4%. En une seule génération, le pouvoir d'achat du revenu moyen augmente énormément. Les Français entrent dans la ronde des objets et se transforment en société de consommation. De plus, seule une minorité de français a le sentiment que le niveau de vie a amélioré. Les bienfaits de la consommation de masse étaient tenus pour naturels. Les belles années de la croissance sont aussi celles de la revendication permanente : L'élévation du niveau de vie n'est jamais perçue que rétrospectivement.

La croissance est surtout industrielle, elle n'affecte pas tous les secteurs avec la même vigueur. L'industrie automobile se place au cur des Trente Glorieuse et stimule certains secteurs d'activité de l'industrie en provoquant leur croissance : le pétrole, la métallurgie, etc. (voir ANNEXE5). Elle provoque aussi la généralisation du travail à la chaîne (voir ANNEXE6).

Le « baby boom » entraîne une forte demande en équipements collectifs, crèches, établissement de formation, logements (exemples repris en ANNEXE7).

Au cours des Trente Glorieuses, la croissance économique s'accompagne d'une rapide accélération de la production et de la consommation d'énergie. Entre 1960 et 1973, production et consommation doublent. Cet accroissement s'accompagne d'une évolution des poids relatifs des différentes sources d'énergies : déclin du charbon, progrès des hydrocarbures.

Longtemps freinée par son coût élevé par rapport au pétrole, la production d'électricité d'origine nucléaire se développe rapidement, amorçant ainsi une nouvelle révolution énergétique.

Facteurs quantitatifs

Sur toute la période, l'Europe et la France connaissent un rajeunissement progressif de la population active avec de nouveaux arrivants plus mobiles et mieux formés et donc plus aptes à assimiler le progrès technique.

Comme la croissance s'appuie dans une faible proportion sur l'accroissement des effectifs employés, elle repose sur une élévation exceptionnelle de la productivité du travail qui atteint de 5% par an en moyenne de 1950 à 1973, contre 2% dans l'entre-deux-guerres. Une partie de ces gains de productivité proviennent des nouvelles possibilités offertes par la demande des ménages en biens durables. On mesure à quel point la dynamique de « premier équipement » est favorable à la productivité.

Cette période correspond à une certaine rareté de la main-d'œuvre, qui se traduit par une substitution du capital au travail à une vitesse accrue.

Progrès technique

Il s'accélère fortement mêlant de façon étroite la science et la technique vers l'innovation. Le délai entre une invention scientifique, la réalisation du prototype puis la vulgarisation du produit se raccourcit. L'accélération de l'innovation scientifique et technique est aussi celle de la conception des produits, comme des équipements et des procédés de fabrication. Il faut produire vite et beaucoup pour ne pas se laisser distancer par la concurrence en ce qui concerne la nature et la qualité des produits ou les coûts de fabrication. Les innovations qui s'organisent par grappes varient d'un secteur à l'autre. La recherche militaire et spatiale induit de multiples « retombées civiles », dans de nombreux domaines comme les nouveaux alliages et nouveaux matériaux, ou l'utilisation de système électronique de plus en plus miniaturisés et de plus en plus fiables. La concurrence de l'automobile et de l'aviation pousse le chemin de fer à accroître sa vitesse. Les nouveaux domaines de l'informatique, de l'atome, de l'aéronautique et de l'espace donnent lieu à une compétition autant politique qu'économique entre les grandes puissances.

Mutation de l'appareil productif

La croissance n'est jamais homothétique. Au-delà des moyennes, la croissance favorise certaines activités, certaines parties d'un territoire, certaines catégories d'agents économiques. Un consommateur dont le revenu disponible s'accroît fait évoluer la répartition de ses consommations. Les deux tableaux de l'ANNEXE8 illustrent ce phénomène.

Modernisation de l'agriculture

Dès la guerre, les agricultures européennes font l'objet de mesures permettant leur remise en route afin de retrouver au niveau de production satisfaisant. Le mouvement se poursuit par une croissance sans précédent de la productivité du travail dans l'agriculture. Dans le monde occidental, la multiplication des tracteurs comme des machines agricoles s'accompagne du progrès des rendements par l'utilisation massive de fertilisants à base d'azote, de potasse ou de phosphates, le recours à la chimie avec les désherbants sélectifs, la diffusion de semences hybrides ou la sélection rigoureuse du bétail. Le cheval, comme les attelages de bœufs disparaissent des campagnes européennes. La productivité du travail dans l'agriculture quadruple en trente ans aux E.U.A.. Elle est multipliée par 6 sur la même période en France de 1950 à 1973. Le taux de croissance moyen annuel de cette productivité y est de 6,3%, légèrement supérieur à celui des industries de biens de consommation (+ 6,2%). On parle alors de « deuxième révolution agricole ».

Avec des gains de productivité, les productions s'accroissent fortement alors que les demandes internes de

produits alimentaires n'augmentent guère, à l'exception de la viande. Les pouvoirs publics sont donc conduits à mener des politiques qui conjuguent des « gels » de terres à des prix de soutien. Si les grosses et moyennes exploitations sont incitées à la modernisation, les petits exploitants ne peuvent suivre par des interventions publiques, avant d'être happés par un fort mouvement d'exode rural.

Évolutions industrielles

L'industrie progresse rapidement, et tout particulièrement en Europe occidentale et au Japon. Moteur de la croissance, elle intègre un nombre croissant d'actifs en abordant une part fortement majoritaire des investissements. Dès le début des années 1960, la croissance industrielle tend à opposer de plus en plus nettement un groupe d'industries modernes, qualifiées de « locomotives » de l'expansion, automobile, électronique, industrie pétrolière, textiles artificiels, matières plastiques à l'ensemble des industries classiques qui ont été à l'origine de la révolution industrielle, industrie charbonnière, textile, sidérurgie qui ne progressent plus que lentement. Dans tous les cas, les gains de productivité limitent les besoins en main-d'œuvre.

Un monde qui change

Comme on a dit antérieurement, les innovations techniques sont au service de la croissance, elles permettent d'améliorer la recherche et la production. De plus, la recherche-développement réduit la durée entre la découverte et la réalisation. Ces innovations se traduisent par une forte augmentation de la productivité. Elles font évoluer la pratique de nombreux métiers et entraînent une évolution de la population active de l'ensemble des activités. La croissance exceptionnelle que connaît le monde occidental bouleverse profondément les modes de vie et de production. Elle est accélérée par les nouvelles techniques et entraîne donc une profonde mutation du monde et du niveau de vie. Il faut quand même dire que la nature de cette croissance profite inégalement aux différents pays et apparaît parfois même destructive.

La famille subit un changement. La femme devient maîtresse de sa propre fécondité avec l'apparition et le progrès de la contraception après 1970. De plus les femmes obtiennent un revenu personnel et deviennent plus autonomes. Cette indépendance contribue au développement de la famille et à la multiplication des divorces (voir ANNEXE10).

Elle se réduit et se recompose. Les pratiques culturelles changent, on passe d'une culture d'élite (opéras, musées, bibliothèques) à la culture de masse (sports, modes, musique).

La société se transforme et il y a une urbanisation rapide qui se rend en masse. De plus la société urbanisée impose ses modèles jusqu'aux campagnes.

Cité antérieurement, l'enrichissement généralisé aboutit à la société de consommation où les achats des ménages évoluent considérablement.

LE NOUVEAU RÔLE DES ENTREPRISES ET DES ÉTATS

Les entreprises

Rendues optimistes par la croissance rapide, les entreprises investissent massivement. Elles se transforment pour faire face aux nouvelles exigences des progrès technologiques et de la concurrence. La période est marquée par un double mouvement de concentration et de « multinationalisation » des entreprises.

La concentration

Le premier phénomène est celui du regroupement de moyens de production, pour optimiser les facteurs de

production et accroître la taille des entreprises, afin de leurs assurer le contrôle d'une part grandissante du marché. Il s'agit d'un double souci d'économies d'échelle et de compression des dépenses de plus en plus lourdes de recherche, de développement des techniques d'avant-garde, d'investissements de plus en plus massifs, de commercialisation et de publicité. L'objectif, en augmentant les quantités produites et vendues, consiste à optimiser les coûts unitaires.

La multinationalisation

La multinationalisation est une des caractéristiques des Trente Glorieuses. Le mouvement est amorcé par les grandes entreprises américaines (voir la firme multinationale : Coca-Cola en ANNEXE9) qui, en développant leur taille et en diversifiant leurs activités, ressentent la nécessité de contrôler leurs approvisionnements et accroître leur production, en s'installant sur des marchés étrangers dynamiques, où les coûts de production sont plus faibles. Quatre motivations conjuguées poussent les grandes firmes à exporter leurs capitaux : approvisionnements, débouchés, rationalisation de la production et optimisation technique et financière.

On peut distinguer trois phases dans l'évolution de la multinationalisation. Dès la fin des années 1940, les capitaux américains s'orientent majoritairement vers les pays du Tiers Monde producteurs de matières premières et de produits de bases. Au cours des années 1960 ils se dirigent prioritairement vers les zones industrialisées en forte expansion, comme le Marché commun, qui conjuguent croissance forte et stabilité politique. À partir des années 1970, les multinationales se dirigent également vers les pays du Tiers Monde présentant une forte croissance comme l'Asie du sud-est, le Mexique, le Brésil

L'état

Lorsqu'on évoque le rôle de l'état jusqu'à la première guerre mondiale, on se réfère fréquemment au concept d'« État gendarme » se limitant à quelques fonctions régaliennes : justice, défense, diplomatie. Dès les années 1960, l'Etat renforce son rôle dans l'économie et la société. Il devient un agent économique de premier plan. Il intervient dans de nombreux secteurs et il accentue la protection sociale. Le député républicain Émile Ollivier, rallié à l'Empire libéral, et éphémère chef du gouvernement, invente l'expression d'« État providence », le « Welfare state ».

L'État oriente de plus en plus les choix économiques et sociaux. Les entreprises améliorent leur efficacité, mais ce sont surtout les hommes qui stimulent la croissance.

CONCLUSION

En 1945 l'économie mondiale est désorganisée mais se réorganise par les Etats-Unis grâce à un plan monétaire, un plan commercial et un plan d'aide sous forme de produits alimentaires et de crédits. La croissance économique que connaît le monde est rapide et régulière mais inégalitaire et inflationniste. Cette croissance entraîne un changement dans tous les secteurs qui font de cette époque une époque glorieuse qui malgré tout reste inégale aux différents pays et parfois destructive.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CONTEXTE GÉNÉRAL

- FORCES ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES
- LES DEUX GRANDS : L'ALLIANCE ET LA RUPTURE

LES TRENTE GLORIEUSES

- LA MONDIALISATION DE L'ÉCONOMIE

Le nouvel ordre monétaire : Bretton Woods

Le nouvel ordre commercial : Le GATT

Le plan Marshall

- UNE CROISSANCE EXCEPTIONNELLE MAIS INÉGALITAIRE ET INFLATIONNISTE

Facteurs Favorables

Facteurs quantitatifs

Progrès Techniques

Mutation de l'appareil productif

- Modernisation de l'agriculture
- Évolution industrielle

Un monde qui change

- LE NOUVEAU RÔLE DES ENTREPRISES ET DES ÉTATS

Les entreprises

- La concentration
- La multinationalisation

L'état

CONCLUSION

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIEBIBLIOGRAPHIE

- Article des Trente Glorieuse, L'HISTOIRE
- Livre des grandes étapes de l'histoire économique de Carsalade Yves
- Livre d'histoire et géographie Magnards lycées
- Livre pratique d'histoire du monde contemporain de Nathan